MURIEL ZÜRCHER

LES HISTOIRES DES AUTRES

EDITIONS THIERRY MAGNIER

La lettre

Bonjour madame la cheffe des fées

Je m'appelle Lilibelle. J'écris une lettre de réclamation à cause que vous m'avez zappée le jour de ma naissance.

Peut-être vous aviez un rhume ou vous étiez en vacances ou quoi, mais en tout cas j'ai pas eu ma fée penchée sur mon berceau. Et maintenant, c'est compliqué.

Pour vous rattraper, c'est facile : y a qu'à échanger ma vie contre celle de Markus (c'est un copain qu'est dans ma classe).

Si vous savez pas comment qu'on fait, faut regarder « On a échangé nos mamans » à la télé et faire tout pareil, sauf qu'il faut échanger les enfants (pas les mamans), et que c'est pas pour une semaine mais pour toute la vie.

Je pourrais vous expliquer mieux, alors rendez-vous derrière Géant Casino (là où c'est les poubelles) lundi 15 juin à 17 heures de l'après-midi. C'est facile pour me reconnaître : j'ai une bague dauphin.

À lundi,

Lilibelle

1

Le bruit métallique de la porte de garage basculante réveille Soan en sursaut. Il bondit de son hamac sans sortir de son duvet.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? s'étonne celui qui a ouvert la porte.

La voix est grave et assurée, emprunte de colère autant que de surprise, la voix d'un homme de quarante ou cinquante ans.

D'une main, Soan forme une visière au-dessus de ses yeux sans pouvoir confirmer cet âge. Les phares de la voiture stationnée à l'entrée l'éblouissent, son équilibre est instable. C'est le

problème quand on se tient debout dans un duvet sarcophage qu'on doit empêcher de glisser à ses pieds. Dedans, Soan est à poil.

Dans l'état de panique qu'a provoqué son réveil brutal, Soan est un peu perdu. Sa seule pensée concerne la voiture. Pas de bruit de moteur tournant au ralenti, ça doit être un SUV ou un 4x4 en version électrique, quelqu'un qui a les moyens.

– Oh, je te parle ! l'interpelle son interlocuteur. Qu'est-ce que tu fais dans mon garage ?

Soan hoche la tête en silence. Le propriétaire de la résidence secondaire profite de cette belle semaine qu'annonce la météo pour faire un petit séjour sous le soleil de Savoie. Bien sûr, l'homme ne s'attendait pas à le trouver là. Ça va faire dix jours que Soan dort ici tous les soirs. C'est un endroit calme où il se sent en sécurité. Il y entre par la fenêtre de toit dont le verrou est facile à débloquer.

L'homme s'énerve et pose une nouvelle fois sa question. Soan sait qu'il faut répondre, rester silencieux ne fera qu'augmenter la tension, mais il se sent incapable de prononcer le moindre mot.

La portière passager s'ouvre, une femme en descend. Ça débloque quelque chose dans ses poumons. Des excuses, ce sera parfait en ces circonstances.

– Désolé, je ne savais pas où dormir et…

– Et t'as pris mon garage pour un hôtel ?

– Chéri, l'interpelle la femme, calme-toi, on va appeler la police.

Sa tête se penche et même si Soan ne voit pas ses mains dans l'obscurité, il se doute qu'elle pianote sur son smartphone. Il doit partir, et vite.

Tant pis pour son intimité. Il sort du duvet, enfile un caleçon à toute allure en leur tournant le dos. En quelques secondes, il enfourne dans son duvet tout ce que qu'il a laissé traîner hier soir, son réchaud, sa trousse de toilette, son sac, puis il détache les deux mousquetons de fixation de son hamac.

Pendant ce temps, le propriétaire hurle depuis l'entrée que ça ne va pas se passer comme ça, qu'il ne le laissera pas s'en tirer à bon compte, qu'il croit quoi ? qu'il va se laisser abuser par une racaille dans son genre ? Un exhibitionniste qui se fout à poil devant sa femme ? Et ces incompétents de poseurs d'alarme qui lui avaient assuré que tout était sécurisé, eux aussi ils vont en prendre pour leur grade.

Il crie, mais reste à distance. Soan fait toujours cet effet-là sur les gens, il déclenche une forme de réaction de prudence. Au collège, on l'appelait déjà le géant. Maintenant qu'il vient d'avoir seize ans, il dépasse les deux mètres avec la carrure qui va avec. Si Soan n'avait pas arrêté le lycée, on l'aurait sûrement baptisé Hulk !

La femme du propriétaire a raccroché, il reste au squatteur de garage trois, quatre, maximum cinq minutes avant l'arrivée des gendarmes. Soan n'a pas vraiment le choix. Sa

mère est déjà assez remontée contre lui. Elle croit qu'il dort chez un copain. Si elle doit vivre l'humiliation d'aller à la gendarmerie chercher son fils accusé de violation de propriété privée et d'exhibitionnisme, même le père de Soan ne l'empêchera plus de… de… De quoi ? Soan préfère ne pas imaginer, mieux vaut rester ignorant de ce dont elle serait capable.

L'homme s'est arrêté de hurler. Il s'est approché, le voilà désormais lui aussi dans la lumière des phares. Soan observe son petit sourire narquois. Les deux mains serrées sur le manche de la pelle à neige récupérée dans le coin du garage, l'homme a l'assurance menaçante de ceux qui possèdent une arme. Il la tient ancrée juste devant les chaussures que le garçon a laissées là hier soir. Le message est clair : si Soan veut les récupérer, il prendra un coup de pelle. Et comme l'allée du garage est recouverte d'un gravier de luxe, noir et brillant, formé de petits cailloux pointus aux arêtes tranchantes, l'homme engoncé dans son pantalon chino serré, pense avoir trouvé la manière de le garder prisonnier.

– Fais pas l'idiot, dit-il, la police sera là dans deux minutes. En attendant, installe-toi, fais comme chez toi…

Ça le fait rire, le rire de triomphe du chasseur qui sait sa proie acculée. Soan l'observe avec un mélange de stupéfaction et de pitié. Comment ce type peut-il se croire capable de l'empêcher de partir ? S'il savait à quel point il est ridicule !

Soan coince les deux extrémités de son duvet entre ses mâchoires serrées, en forme de baluchon. Avec l'ensemble du matériel glissé à l'intérieur, cela fait beaucoup de poids, mais l'adrénaline qui coule dans les veines du garçon rend tous les exploits possibles. L'homme hésite, il sent que sa proie envisage de lui filer entre les doigts sans comprendre comment.

Soan court vers le mur de côté, saute pour se propulser vers le plafond et attrape le bord du vélux à deux mains pour se hisser sur le toit. Au même instant, l'homme hurle en étouffant son cri de sa main libre. La femme a elle aussi poussé une exclamation de surprise. Ni elle ni lui ne s'attendait à ce qu'un géant aussi lourd que Soan soit capable de ça !

Le squatter grimpe déjà le long de la façade du chalet. Le propriétaire s'éloigne de quelques pas pour repérer la direction qu'il emprunte mais, à la première terrasse, Soan contourne la maison et sort de son champ de vision.

Malgré le duvet qui ballote et le poids qui tire sur ses mâchoires, Soan se sent à l'aise tandis qu'il poursuit l'ascension. C'est comme ça depuis toujours, depuis qu'il est gamin. Quand il se hisse sur un mur, un pont, une falaise ou n'importe quel mur, c'est comme s'il n'avait plus ses kilos et ses centimètres en trop, comme si la gravité n'existait pas. Le plus petit relief sous ses pieds le supporte, la plus minuscule des aspérités lui permet d'accrocher la paroi. Son corps parle à la pierre, au bois, au métal, il a la légèreté de l'oiseau. Suspendu dans le vide, Soan est chez lui.

Tandis que les lumières du véhicule des gendarmes bleuissent la nuit, Soan entend le propriétaire continuer à lui hurler des menaces. Il redescend vers la piscine, côté jardin. Le mur d'enceinte franchi, il court pieds nus sur le macadam des ruelles jusqu'à atteindre l'école d'en Haut. Le voilà suffisamment loin pour s'arrêter. Il se rhabille, vide le contenu du duvet et range proprement ses affaires dans son sac. Il imagine ce qui se passe là-haut : l'homme en train de le décrire aux gendarmes, la femme qui a peut-être eu le réflexe de le prendre en photo. Une vague d'angoisse le prend à la gorge, mais il se raisonne : les gendarmes ont autre chose à faire que de courir après un squatter qui ne vole rien, qui n'abîme rien et qui serait parti sagement si on le lui avait demandé poliment.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, pas maintenant. La vraie question est de savoir que faire. Il est 2 heures du matin, la nuit est plutôt fraîche et Soan n'a pas d'autre refuge en tête. Il va falloir chercher un nouveau coin où dormir, et pour ça, la première urgence est de régler son problème de chaussures.

Soan dévale les rues jusqu'au quartier de son ancien collège, proche du lac. Il s'arrête devant le portail de la maison d'un de ses potes de lycée. Évidemment, il n'est pas question de sonner en pleine nuit pour réveiller ses parents en souriant dans l'interphone « Bonjour madame, c'est Soan, un copain d'Ilyès, on est dans la même classe. Est-ce qu'il est là s'il vous plaît ? ». Mais Soan se souvient du code du portail, et il sait que la famille enlève ses chaussures sous l'auvent, devant l'entrée de la maison. Il emprunte donc une des paires de baskets de son pote, un des seuls à faire la même pointure que lui. Peut-être qu'un jour il les lui rendra, ou pas. Qu'importe, Ilyès est un gars bien, il comprendra.

Il est 3 heures quand Soan trouve enfin un spot acceptable pour y passer le reste de la nuit dans la forêt qui prolonge le lac entre la ville et le quartier chic des hauteurs. Deux hêtres se font face, tous deux assez larges pour qu'il ne les abîme pas en y accrochant son hamac.

D'habitude, il préfère dormir dans les conifères. Les épicéas et les mélèzes poussent haut, on peut s'installer facilement à sept ou huit mètres de hauteur sans risque d'être dérangé. Le vide en dessous forme comme des douves sèches qui le protègent. Ce soir, il faudra se contenter des hêtres.

Les mousquetons du hamac cliquettent, le duvet gonfle en sortant de son enveloppe, le lit est prêt. Soan se couche tout habillé, les chaussures d'Ilyès sous sa tête en guise d'oreiller.

La compagnie des arbres l'apaise. Le murmure des feuillages, le bercement des branches, parfois, il a l'impression de percevoir la pulsation de la sève sous l'écorce.

Pourtant, il ne parvient pas à se rendormir. L'angoisse est là, à l'affût. L'imagination de Soan s'emballe. Ce n'est pas une forêt ici, juste un champ d'arbres plantés par les humains pour cultiver du bois. N'importe qui pourrait se traîner par là et tomber sur lui. Et par n'importe qui, Soan pense à ceux capables de faire n'importe quoi.

À 4 h 30, il sent la vibration de son portable dans sa poche. L'horrible nuit s'éclaire enfin. C'est un texto de Filipe. Il est rentré en France. Il veut voir Soan demain… ou plutôt tout à l'heure. Il lui demande quand et où. Aussitôt, Soan lui répond et reçoit alors un smiley, celui qui fait un clin d'œil. Filipe l'a accompagné de ces quelques mots : « J'ai une surprise pour toi ! »

Filipe… Si Soan n'était pas couché dans son hamac, il se mettrait à danser. Filipe lui a tellement manqué ces derniers mois !

Soan lit et relit le texto, l'allégresse l'envahit. Lui aussi réserve à Filipe une surprise, et quelle surprise ! Ils en ont tellement rêvé tous les deux, ils en ont tellement parlé pendant qu'ils grimpaient ! En deux mois de travail au Géant Casino, Soan a épargné de quoi payer l'acompte. Le virement est parti hier. C'est sûr, Filipe va adorer !

L'émotion le déborde. Soan est bloqué, immobilisé, tétanisé, il ne peut plus bouger. Le bonheur a transformé son sang en lave, il brûle de l'intérieur.